



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des  
révolutions du XIXe siècle

**34 | 2007**

**La bourgeoisie : mythes, identités et pratiques**

---

Maxime Jourdan, *Le Cri du Peuple*, Paris,  
L'Harmattan, 2005, 306 p. ISBN : 2-7475-8405-4.  
25,50 euros.

Odile Krakovitch

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1502>

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 165-214

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Odile Krakovitch, « Maxime Jourdan, *Le Cri du Peuple*, Paris, L'Harmattan, 2005, 306 p. ISBN : 2-7475-8405-4. 25,50 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 34 | 2007, mis en ligne le 03 novembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1502>

---

Tous droits réservés

Maxime JOURDAN, *Le Cri du Peuple*, Paris, L'Harmattan, 2005, 306 p. ISBN : 2-7475-8405-4. 25,50 euros.

Malgré l'abondante bibliographie sur la Commune (« des bibliothèques entières », selon Jean Bruhat), malgré le renouveau de la recherche historique sur le sujet, *le Cri du Peuple*, le plus important journal de l'insurrection de 1871, très souvent cité, n'avait pourtant, jusqu'à présent, fait l'objet que d'études succinctes. Le livre de Maxime Jourdan remédie à ce manque : il dresse du journal une passionnante histoire, malgré l'absence de sources et les nombreuses zones d'ombre qui demeurent, notamment sur le plan des finances, de sa fabrication et de sa diffusion.

Maxime Jourdan insiste donc, et c'est là l'intérêt de son ouvrage, sur le contenu politique du *Cri du Peuple*, sa place au sein de la Commune, son influence, ses idées. Il aborde ainsi le problème de la presse politique engagée : comment concilier appartenance à un mouvement révolutionnaire et indépendance ? L'existence du *Cri du Peuple* fut éphémère : une première période, du 22 février au 12 mars 1871, soit 18 numéros, interrompue par l'interdiction du journal ordonnée par le général Vinoy, puis une seconde, du 21 mars au 23 mai 1871, jusqu'à la Semaine sanglante, soit 65 numéros. Il convient de distinguer *le Cri du Peuple*, journal de la Commune, seul objet du livre présent, du journal du même nom paru sous la Troisième République : ce dernier a récemment été étudié par Christiane Douyère-Demeulenaere, dans son livre sur Séverine et Vallès<sup>17</sup>.

L'ouvrage de Maxime Jourdan se divise en trois parties : la première traite de la création du journal, de ses rédacteurs, de ses idées politiques et de sa lutte contre le gouvernement Thiers et la majorité de l'Assemblée nationale (22 février-12 mars 1871). La seconde « dépeint l'engagement du journal en faveur de la Commune et son infléchissement en un sens proudhonien, fédéraliste et anti-autoritaire ». La troisième, enfin, « expose les changements entraînés par la guerre contre Versailles... [l']énergique propagande » menée par le journal pour conduire la Commune à la victoire. La reprise des termes même de Maxime Jourdan, dans son résumé des trois parties du livre tel qu'il est exposé dans l'introduction, montre bien que l'accent est mis sur l'idéologie du journal, sur l'évolution des rédacteurs de février à mai 1871.

Le journal, situé 9 rue d'Aboukir, passe rapidement d'un tirage de 50 000 exemplaires, à 100 000 sous la Commune, et devient le quotidien le plus lu de la capitale insurgée. Comme les petits journaux populaires, le numéro se vend à cinq centimes (un sou), mais il est tiré sous grand *in-folio* (cinq colon-

17. Christiane Douyère-Demeulenaere, *Séverine et Vallès, le « Cri du Peuple »*, Paris, Payot, 2003. Voir notre compte rendu dans la *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 31, 2005/2, p. 181-183.

nes). Faute de renseignements plus précis sur le financement et les lecteurs, Maxime Jourdan insiste davantage sur les rédacteurs : Henri Bellenger, Casimir Bouis, Henri Verlet, Eugène Vermersch, Jean-Baptiste Clément.

*Le Cri du Peuple* se présente, dès le 21 février, comme « un journal ardemment républicain » : Maxime Jourdan relève, dans les dix-huit numéros de la première période, 143 occurrences des mots « République » et « républicain ». Cette passion pour la République entraîne des positions très blanquistes, comme celles, par exemple, sur le suffrage universel qui demeure suspect à l'ensemble de la rédaction, ou encore sur le culte des moments glorieux de l'histoire de la République, notamment la révolution de 1848. De l'antiparlementarisme découlent des pages violentes contre la « République bourgeoise », favorables en revanche à une démocratie directe entraînant notamment la suppression des armées permanentes. Ce patriotisme passionné est la cause, d'autre part, de la transformation de ces journalistes, fervents pacifistes avant la Commune, en bellicistes farouches. La guerre de défense nationale devient alors une guerre juste et les articles s'orientent vers une germanophobie instinctive. Mais certains rédacteurs, notamment Vallès et Clément, continuent d'appeler à l'amitié entre les peuples.

Cette continuelle hésitation des premiers numéros du journal entre Révolution et légalité, entre violence et modération, disparaît, le 6 mars, avec la révolte de la Garde nationale ; *Le Cri du Peuple* se transforme en une tribune prêchant l'apaisement, le retour à la légalité. Cet appel au calme n'empêche pas Jules Vallès d'être condamné à six mois de prison le 10 mars, pour l'affaire du 31 octobre, ni le journal d'être interdit.

Le 18 mars, à l'heure où Paris, abandonné par le gouvernement, est livré à la Garde nationale, où Jules Vallès s'est affranchi de sa condamnation, commence la seconde période du journal. *Le Cri du Peuple* ne reparait cependant que le 20 mars, ce qui prouve la surprise et l'étonnement des rédacteurs qui n'avaient visiblement pas prévu les événements montmartrois. Le quotidien adopte encore, en ces premiers jours de la Commune, une attitude pondérée, demandant à ce que les généraux, restés à Paris, ne soient pas châtiés, mais jugés. Il exhorte d'autre part les Parisiens à voter, le 26 mars, massivement : Jules Vallès est élu dans le XV<sup>e</sup> arrondissement, et Jean-Baptiste Clément à Montmartre. *Le Cri du Peuple*, durant cette période, est dominé par la personnalité de Pierre Denis, l'idéologue, le théoricien qui manquait au journal, et qui remplace à la rédaction Eugène Vermersch, trop fougueux pour s'entendre avec Jules Vallès. Très proudhonien, Pierre Denis, dans ses réflexions et à travers les quelque cinquante articles rédigés du 20 mars au 22 mai, fait preuve d'une grande rigueur intellectuelle. Adeptes des théories communalistes et fédéralistes, il oriente son ami Vallès et le journal vers l'adhésion à l'idée d'une autonomie complète des communes et donc de Paris.

La tonalité change, comme le montre la troisième partie du livre de Maxime Jourdan, lors de la guerre civile, à partir du 2 avril. Les rédacteurs

du *Cri du Peuple* se divisent entre partisans d'une marche sur Versailles et du refus de toute conciliation, derrière Casimir Bouis, et ceux qui, derrière Pierre Denis, optent résolument pour une transaction avec Versailles. Après le 13 avril et le refus de Thiers de toute négociation, cependant, la rédaction entière prêche unanimement la guerre à outrance. Centrés sur les nouvelles de la guerre, les récits des affrontements, les rédacteurs exaltent le courage des fédérés, minimisent les pertes, et se livrent à plein au « mensonge et à la désinformation » (p. 150).

Le livre de Maxime Jourdan, faute d'archives, on l'a vu, traite essentiellement du contenu des articles du *Cri du Peuple*, démontrant que le quotidien fut non seulement un témoin privilégié de la Commune, mais un acteur important. La portée du journal se mesure à l'aune des châtiments infligés par les Conseils de guerre aux rédacteurs. La préoccupation et la conclusion de Maxime Jourdan se focalisent cependant sur les difficultés auxquelles furent confrontés ces journalistes, Jules Vallès et Pierre Denis principalement, dans leur désir de concilier liberté de critique et soutien à la Commune. Pierre Denis, l'anti-autoritaire, l'anti-centraliste, fut amené à soutenir la voie dictatoriale prise par le gouvernement de Paris. Maxime Jourdan souligne également l'opposition manifeste entre les discours et les écrits des rédacteurs-élus, tels Jean-Baptiste Clément qui, à l'Hôtel de Ville, critiquait violemment l'action de la Commune et qui, dans les colonnes du *Cri du Peuple*, chantait les louanges des mesures prises.

L'étude de ce journal que Maxime Jourdan tient pour un « modèle de journalisme politique » (p. 185) s'accompagne d'annexes riches qui constituent un excellent complément et un utile instrument de travail. On peut y constater le génie de Vallès, son écriture magnifique, son sens de l'histoire, de la formule. On ne saurait donc trop conseiller l'acquisition de l'ouvrage de Maxime Jourdan qui, malgré une conclusion trop succincte et une bibliographie insuffisante, malgré aussi une mise en page sommaire et une présentation souvent négligée, se lit avec un immense plaisir, et qui, par l'ampleur de sa recherche et de ses annexes, constitue un instrument de travail indispensable pour l'histoire de la Commune.

Odile Krakovitch

Christian DELPORTE et Annie DUPRAT [dir.], *L'événement. Images, représentations, mémoire*, Grâne, Créaphis, 2003, 265 p. ISBN : 2-913610-29-3. 30 euros

Tous deux spécialistes de l'image et des médias, Christian Delporte et Annie Duprat ont voulu à travers ce colloque explorer ce qu'est un événement à travers les usages multiples qui en sont faits dans le temps et en histoire. Leur introduction est un modèle du genre construite d'une part